




MORUROA

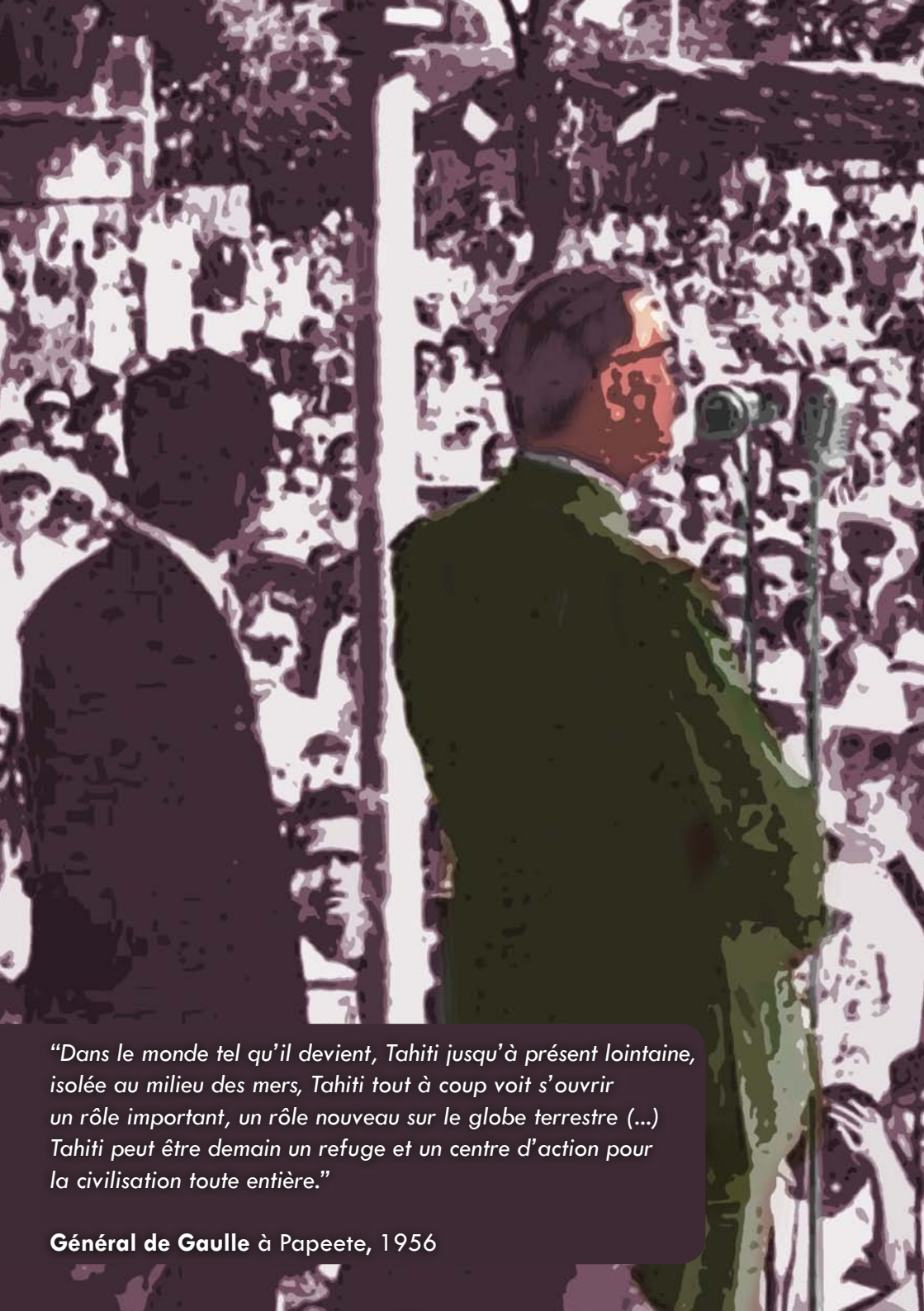


LA
BOMBE
ET
NOUS



Bruno BARRILLOT
Heinui LE CAILL

DSCEN
Délégation pour le suivi
des conséquences des essais nucléaires



“Dans le monde tel qu’il devient, Tahiti jusqu’à présent lointaine, isolée au milieu des mers, Tahiti tout à coup voit s’ouvrir un rôle important, un rôle nouveau sur le globe terrestre (...) Tahiti peut être demain un refuge et un centre d’action pour la civilisation toute entière.”

Général de Gaulle à Papeete, 1956

SOMMAIRE

p.2 Hiroshima, 1945

p.4 Les essais nucléaires français

p.6 Les chantiers du CEP

p.8 Le CEP dans les îles

p.10 Le 2 juillet 1966, une bombe
comment ça marche ?

p.16 Le courageux discours
du député John Teariki

p.18 Histoire de Tureia (1967 – 1968)

p.22 La contestation

p.24 Bouleversement économique
et social de la Polynésie

p.26 Les essais souterrains à Moruroa

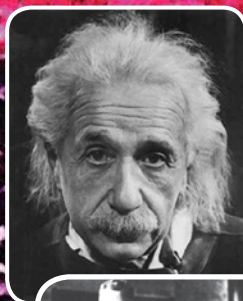
p.28 1995 : La reprise des essais

Hiroshima, 1945

Dans la première moitié du XX^e siècle, de grands savants, comme **Albert Einstein**, **Pierre** et **Marie Curie** découvrent la radioactivité et ses applications.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis mettent en place un grand programme secret pour transformer l'énorme puissance explosive de l'atome en arme de guerre.

Des milliers de scientifiques et de militaires furent engagés dans le cadre du « **Manhattan Project** » pour mettre au point **la bombe atomique**.



Albert Einstein



Pierre et Marie Curie

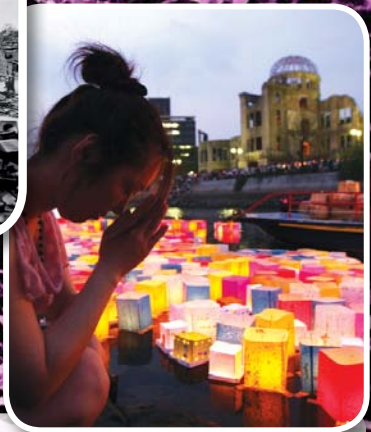


En **1945**, pour mettre un terme à la guerre contre le Japon, le président américain **Harry Truman** décida de larguer une première bombe atomique nommée « **Little Boy** » sur la ville d'**Hiroshima** le 6 août et une seconde nommée « **Fat Man** » sur la ville de **Nagasaki** le 9 août. En quelques minutes, **140 000 êtres humains** périrent à Hiroshima et près de **90 000** à Nagasaki.

Les conséquences de ces bombardements se poursuivent encore aujourd'hui : **des milliers de survivants sont morts par la suite ou ont été atteints de graves maladies à cause des radiations*** provoquées par l'explosion de ces bombes.



Bombardement atomique du 6 août 1945 de la ville d'Hiroshima



Chaque année la ville d'Hiroshima organise le 6 août la cérémonie des lanternes en mémoire des victimes de la bombe atomique.



**Radiation : propagation de l'énergie à partir d'une source rayonnante*

Les essais nucléaires français

Dès 1945, en créant le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), le général de Gaulle avait compris que la bombe atomique placerait la France parmi les grandes puissances de la planète. Peu après son retour au pouvoir comme président de la Cinquième République en mai 1958, le général de Gaulle confirma la mise en place du programme d'armement nucléaire de la France.

Entre 1960 et 1966, la France fit exploser dans l'atmosphère quatre bombes atomiques à Reggane dans le centre du Sahara, puis 13 essais souterrains dans la montagne du Tan Afela au nord du massif du Hoggar dans le sud saharien.

En 1962, lors des négociations pour l'indépendance de l'Algérie, la France obtint de continuer ses essais nucléaires au Sahara en attendant la construction du nouveau site d'essais en Polynésie française.

Le 6 février 1964, la Commission permanente de l'Assemblée territoriale de la Polynésie française décide de donner gratuitement à la France les deux atolls de Moruroa et de Fangataufa pour effectuer ses expériences nucléaires.

Désormais, de grands travaux dans les îles allaient commencer.



Reggane, Sahara
Essai atomique aérien

1960



La bombe explosait
au sommet d'une tour.

Tan Afela, Sahara
Essai atomique souterrain

1962



La bombe explosait
dans la montagne.

À Tureia, l'atoll le plus proche de Moruroa qui compte près de 80 habitants, on n'a jamais vu autant de popa'a. Des légionnaires construisent un grand village appelé « base vie » derrière le cimetière.

De l'autre côté du village d'Hakamaru, ils montent une station météo avec une tour métallique et quelques bâtiments. Les enfants sont ravis tandis que les adultes du village donnent un coup de main aux militaires et échangent langoustes, coquillages et poissons du lagon contre des caisses de bière et autres produits alimentaires jusque là inconnus à Tureia.



Les chantiers du CEP

À partir de 1964, de gigantesques travaux sont engagés à Moruroa, Fangataufa et Hao pour les besoins du Centre d'Expérimentation du Pacifique. Les cocoteraies sont rasées, trois pistes d'aviation, des installations portuaires et des routes sont construites, d'énormes blockhaus* de béton vont bientôt s'élever au bord des lagons de Moruroa et de Fangataufa. À Hao, des laboratoires, des hangars, des centaines de logements sont installés encadrant le petit village d'Otepa. Des dizaines de cargos accostent près des atolls, déversant des tonnes et des tonnes de ciment et de matériaux de toutes sortes. Depuis l'installation de la base militaire américaine de Bora Bora en 1942 et la construction de la piste d'aviation de Faa'a en 1961, jamais la Polynésie n'avait connu une telle activité.

Des centaines de travailleurs polynésiens sont recrutés dans tous les archipels par les agents du CEP et du CEA ou leurs auxiliaires. Des milliers de militaires, de marins, de légionnaires et de jeunes appelés du contingent* participent également à cette immense entreprise. En 1965, on comptait près d'un millier d'entreprises sous-traitantes en Polynésie, toutes au service des chantiers du CEP ou du CEA, sous la direction des plus grandes entreprises de travaux publics de Métropole.

> **Contingent : ensemble de jeunes gens appelés au service militaire pour une même année*

**Blockhaus : fort de protection en béton armé*

Moruroa

1964

Blockhaus Dindon

1965

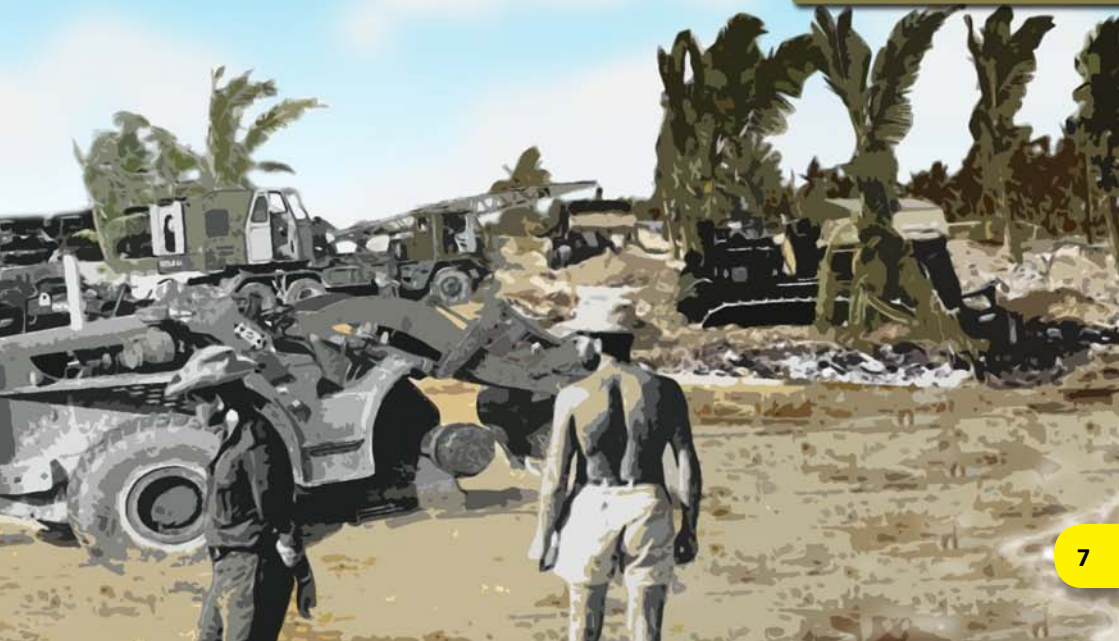


Difficile de loger tout ce monde quand tout est en chantier sur les atolls de Moruroa et de Fangataufa.

Tout le personnel est hébergé dans des « bateaux-base » amarrés à quai près du chantier, à Denise, Dindon, Kathie où se construisent les principales infrastructures du CEP.

Pour les travailleurs polynésiens, le changement est complet.

Dans les îles, l'agriculture et les activités traditionnelles disparaissent. Tous les hommes sont à Moruroa. Bientôt, c'est l'exode vers Tahiti de familles entières qui s'entasseront par quartiers autour de Faa'a et de Papeete.



Le CEP dans les îles

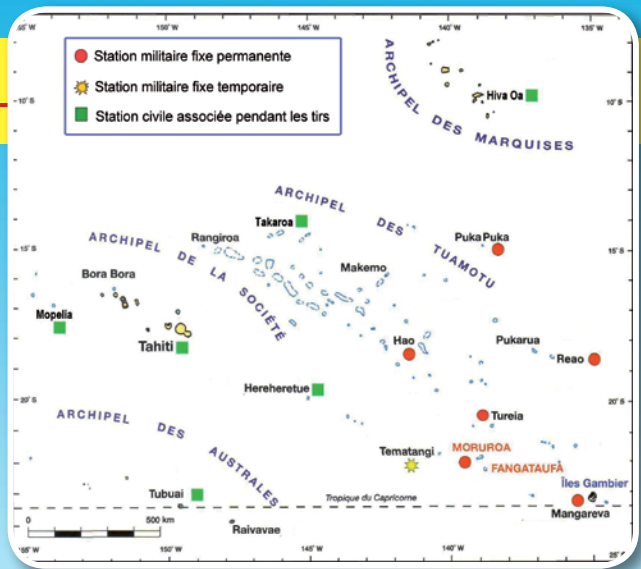
Mais l'organisation des essais nucléaires nécessite d'autres installations dans les archipels polynésiens. Dès 1965, aux Gambier, à 400 km à l'ouest de Moruroa, le CEP installe une base militaire et une piste d'aviation sur le récif de Totegegie, face à l'île de Mangareva. Bientôt, les 400 habitants de Mangareva, d'Akamaru et de Taravai seront dépassés par cet afflux de centaines de militaires. Au nord de Moruroa, outre Tureia, des stations météorologiques et des postes de contrôle radiologique sont installés sur les atolls de Reao, Pukarua, Puka Puka et même jusqu'aux Marquises à Hiva Oa et Nuku Hiva. Au sud, à Rapa principalement mais aussi à Raivavae et Rimatara, d'autres stations météo sont construites. À l'ouest, en direction de Tahiti, le CEP installe une petite base militaire à Tematangi et une équipe de météorologistes civils à Hereheretue.

À Tahiti, la Direction des Centres d'Expérimentation Nucléaire installe ses deux directions locales : l'une militaire avec le Commandement Supérieur du CEP à Pirae, l'autre civile avec le Commissariat à l'Énergie Atomique à Mahina. À Arue, un immense camp militaire assure l'intendance et l'approvisionnement de toutes les infrastructures du CEP. Au port de Papeete, le chantier naval militaire est renforcé pour permettre l'accueil et la maintenance des centaines de bâtiments de la Marine nationale qui vont désormais naviguer dans les eaux polynésiennes.



1965

Stations météo



Sur l'île de Mangareva, le Père Daniel - l'autorité incontestée de l'île - a bien du mal à « protéger » ses ouailles de l'afflux de jeunes militaires qui, depuis Totegegie, accostent par dizaines à l'embarcadere de Rikitea pour faire la fête dans les bars du village. L'alcool et la bière coulent à flots ! La petite station météo du col de Taku s'installe pendant que les militaires terminent la construction du blockhaus de Taku. Puis, un jour de 1966, une immense tente gonflable est installée à proximité de l'embarcadere de Rikitea. Pourquoi ?



Le 2 juillet 1966, une bombe comment ça

La bombe atomique – la **bombe A** – repose sur le principe simple : **lorsque les petites particules ou « noyaux » des atomes de plutonium ou d'uranium sont cassés en deux parties, ils produisent une très grande chaleur et éjectent des radiations très dangereuses.** L'uranium et le plutonium sont les « matières premières » principales de la bombe.

Pour casser (les scientifiques disent « fissionner ») les noyaux des atomes, on rapproche brutalement deux demi-sphères de plutonium ou d'uranium au moyen d'explosifs chimiques. Des radiations très violentes se produisent alors et cassent les noyaux des atomes : c'est ce qu'on appelle la « réaction en chaîne » qui, une fois déclenchée, provoque une explosion d'une puissance considérable. L'explosion atomique a trois effets principaux : la production d'une chaleur de plusieurs millions de degrés, un souffle très violent et une onde de choc destructrice et une éjection de radiations mortelles à courte distance mais très nocives pour les êtres vivants et l'environnement à de grandes distances.

La bombe H ou – thermonucléaire – repose sur un principe différent : **en produisant une chaleur énorme et en compressant fortement des gaz « isotopes » de l'hydrogène, les noyaux de ces gaz « fusionnent » en produisant une chaleur considérable et en éjectant de grandes quantités de radiations.** Il n'y a pas de limite à la puissance d'une bombe H.

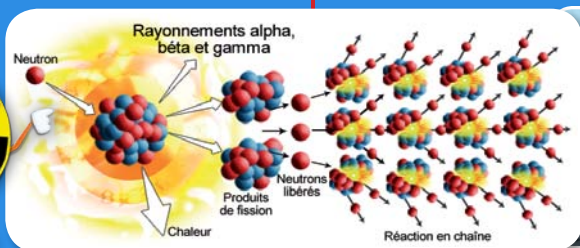
Les militaires se sont intéressés à ces armes dites nucléaires pour une raison bien simple : **la seule bombe atomique qui détruisit la ville d'Hiroshima a développé une énergie mille fois supérieure à celle de la plus puissante bombe « conventionnelle » utilisant des explosifs chimiques.**

marche...

La fission atomique

1966

La bombe est placée sur la barge



Ce 2 juillet 1966, à Moruroa, la bombe est placée sur une barge dans le lagon face au blockhaus Dindon. Moruroa est encore couvert de cocotiers, pandanus...

Tous les personnels civils, marins, militaires quittent Moruroa dans leurs bâtiments-bases de la marine.

Ils vont au large pour admirer le champignon puis un avion Vautour y pénètre pour effectuer des prélèvements.*



**Avion Vautour : avion de chasse chargé de récupérer des échantillons de gaz et poussières radioactives*

Le 2 juillet 1966, Tureia...

À Tureia,

le jour se lève et toute la population et les personnels s'apprêtent à pénétrer dans les blockhaus. Le papa de Kapuroro est à son poste, de l'autre côté du lagon, près de l'échafaudage où se trouvent les caméras et les appareils photos : c'est lui qui doit prendre les photos du champignon.



Les appareils de mesure de la radioactivité sont installés à la station météo.

*À 5 h 34
une immense lueur
s'élève de Moruroa.*





À Mangareva,
le ministre de la France
d'Outre-mer est venu
pour assister de loin à
l'explosion de la première
bombe française à Moruroa.

Il y a plusieurs élus
polynésiens avec lui et un interprète.

La population a accueilli
le ministre comme il se doit et prépare
le tama'ara'a pour le lendemain.

Au col de Taku, la nuit va tomber et
tout d'un coup dans le ciel, on voit
le gros nuage arriver sur l'île.

C'est la panique, sous la pluie
en pleine nuit, quelques militaires
courent jusqu'à Rikitea avertir

le ministre que ça se passe mal.

Les mesures de radioactivité sont
au maximum. L'aube arrive enfin,

un Bermuda décolle du lagon
emportant le ministre et sa suite.

Les Mangareviens ne comprennent pas.

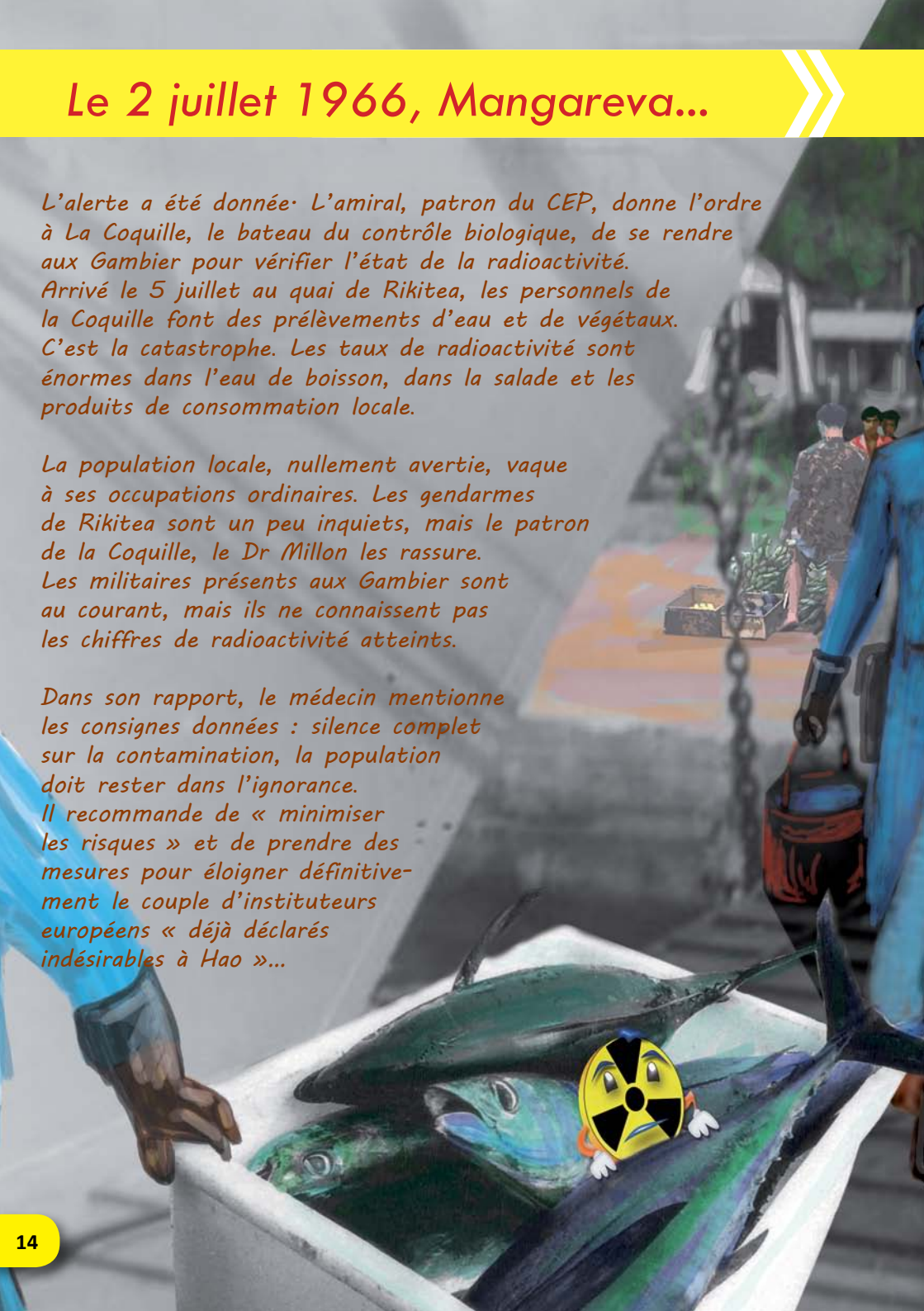


Le 2 juillet 1966, Mangareva...

L'alerte a été donnée. L'amiral, patron du CEP, donne l'ordre à La Coquille, le bateau du contrôle biologique, de se rendre aux Gambier pour vérifier l'état de la radioactivité. Arrivé le 5 juillet au quai de Rikitea, les personnels de la Coquille font des prélèvements d'eau et de végétaux. C'est la catastrophe. Les taux de radioactivité sont énormes dans l'eau de boisson, dans la salade et les produits de consommation locale.

La population locale, nullement avertie, vaque à ses occupations ordinaires. Les gendarmes de Rikitea sont un peu inquiets, mais le patron de la Coquille, le Dr Millon les rassure. Les militaires présents aux Gambier sont au courant, mais ils ne connaissent pas les chiffres de radioactivité atteints.

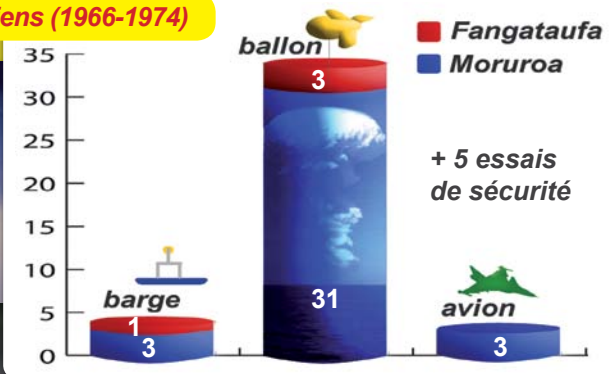
Dans son rapport, le médecin mentionne les consignes données : silence complet sur la contamination, la population doit rester dans l'ignorance. Il recommande de « minimiser les risques » et de prendre des mesures pour éloigner définitivement le couple d'instituteurs européens « déjà déclarés indésirables à Hao »...



Les 46 essais atomiques aériens (1966-1974)



Essai atomique sous ballon



7 septembre 1966, le courageux discours

Au général de Gaulle...

Aucun gouvernement n'a jamais eu l'honnêteté ou la cynique franchise de reconnaître que ses expériences nucléaires puissent être dangereuses.

Aucun gouvernement n'a jamais hésité à faire supporter par d'autres peuples - et, de préférence, par de petits peuples sans défense

- les risques de ses essais nucléaires les plus dangereux :

- les Américains réservèrent les retombées lourdes de leurs plus grosses bombes aux habitants des îles Marshall,

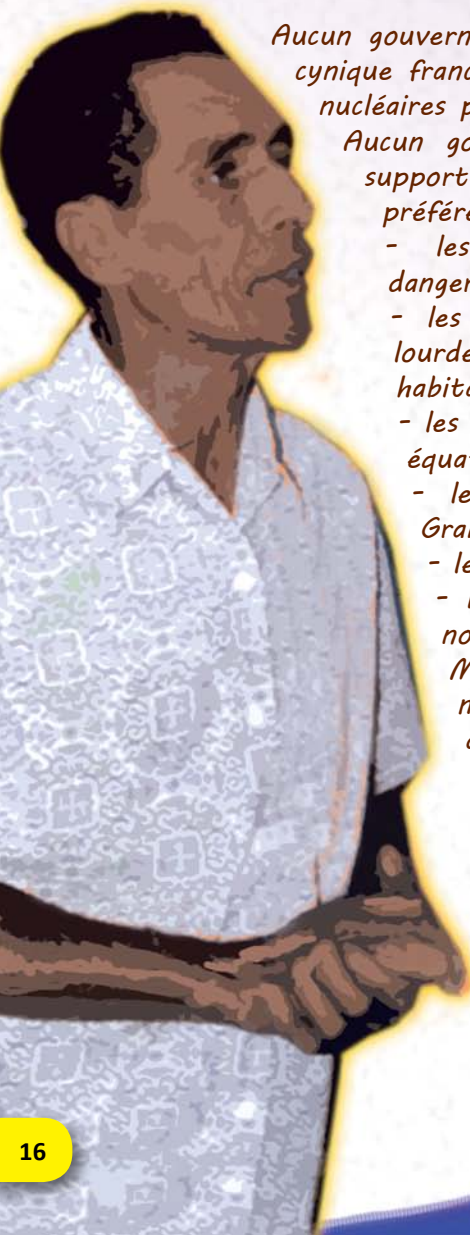
- les Anglais, aux Polynésiens habitant les îles équatoriales les plus proches de Christmas,

- les Russes, aux quelques peuplades du Grand Nord,

- les Chinois, aux Tibétains et aux Mongols,

- les Français, aux Africains d'abord et à nous maintenant.

Mais je ne puis, Monsieur le Président, m'empêcher de vous exprimer, au nom des habitants de ce territoire, toute l'amertume, toute la tristesse que nous éprouvons de voir la France, rempart des droits de l'homme et patrie de Pasteur, déshonorée par une telle entreprise.





« Puissiez-vous, Monsieur le Président, rembarquer vos troupes, vos bombes et vos avions.

« Alors, plus tard, nos leucémiques et nos cancéreux ne pourraient pas vous accuser d'être l'auteur de leur mal. Alors, nos futures générations ne pourraient pas vous reprocher la naissance de monstres et d'enfants tarés. »

« Alors, vous donneriez au Monde un exemple digne de la France...

« Alors, la Polynésie, unanime, serait fière et heureuse d'être française et, comme aux premiers jours de la France libre, nous redeviendrions tous, ici, vos meilleurs et vos plus fidèles amis. »





27 juin 1967. Deux bombes ont explosé à Moruroa et la troisième est pour bientôt.

Le Père Victor n'est pas content. Il écrit à Monseigneur Mazé : « Toutes les îles où nous avons planté 135 000 jeunes cocotiers avec les hommes de Reao, Pukarua et Tureia sont interdites. Elles sont toutes contaminées. Nos gens sont aussi déçus que moi. »

Mais ce n'est pas tout.



Quelques jours plus tard, Philippe, un jeune pilote a pour mission de récupérer deux soldats de la station météo de Tureia qui étaient en mission sur l'atoll pour la campagne de tirs commencée début juin. Philippe pose son hélicoptère sur la plage. La routine. Avant de décoller, quelques insulaires entourés des enfants font des adieux chaleureux aux deux militaires.

En quelques minutes de vol, l'hélico rejoint le bateau ancré au large. Stupeur ! Les compteurs Geiger* se mettent à crépiter : les patins de l'Alouette sont contaminés et les deux gars de la météo de Tureia étaient complètement irradiés ! Tellement qu'il a fallu les rapatrier en France dans les 48 heures.

« Et tu crois qu'on aurait averti les gens de Tureia, raconte Philippe à son ami Jacques. Pas du tout ! Quand je pense à ces enfants... C'est pas possible, comme chrétien, on ne peut pas accepter ça. »

De retour à Hao, les deux amis prennent la décision de donner leur démission de l'armée. Le colonel qui les reçoit pousse les hauts cris.

« Pas de contestation dans l'armée ! Je refuse votre démission ». Mais les deux amis tiennent bon.

Jacques et Philippe seront expédiés illico en France. Ils seront dégradés et radiés de l'armée.



***Compteur Geiger** : appareil qui détecte la radioactivité et divers rayonnements. Impalpable, sans odeur, couleur ni saveur, la radioactivité est signalée par le crépitement des compteurs Geiger.



Tureia évacué sur Tahiti

17-09-68
Les 19 mâles avec 5 enfants en moyenne pour chaque, ont emporté pour 400 000 Frs. de matériel divers. On comptait un frigidaire, deux machines à coudre, trois sélex, une nobylette, nombre d'électrophones, des postes de radio et, sème, des canots destinés à faire des courses à pêche. Des chaînes, des matelas et des cantines remplies de linge chargé que nous avons chargé sur le L'Orage.



Le gros de la population de Tureia avant l'embarquement sur l'Orage



Est-ce la démission des deux militaires qui a inspiré la hiérarchie du CEP ? Toujours est-il qu'il est décidé en haut lieu d'évacuer la population de Tureia pour la campagne de tirs de 1968. En effet, le CEP prévoit de faire exploser ses premières bombes H et l'on craint de trop lourdes retombées radioactives sur Tureia.

Mais comment décider les gens à abandonner leur maison ? Difficile de leur dire qu'il va y avoir du danger. Depuis deux ans, on les a persuadés que les bombes de Moruroa sont sans risques. Ils ne comprendraient pas.

Le Gouverneur et l'Amiral décident alors d'envoyer Lionel, un gendarme tahitien, à Tureia avec la mission « secrète » de convaincre les gens de Tureia de quitter leur atoll pour quelques semaines.

Après des soirées de palabres, Lionel réussit à motiver les jeunes : « Vous pourrez participer aux fêtes de juillet à Tahiti. On vous nourrit, on vous loge et même on vous donne des sous pour faire la fête. Ce n'est pas rien ! »

Aux adultes, le gendarme annonce qu'ils seront les invités du Gouverneur ! Alors, les réticences sont tombées.

1968



Un abri à Mangareva

En prévision des bombes de forte puissance de 1968, le CEP construit des hangars pour abriter les populations à Mangareva, Reao et Pukarua. Les populations de ces îles ne seront pas évacuées. Le 24 août 1968, la population de Mangareva est alertée par les cloches de la cathédrale. Tout le monde se rend dans l'abri, même le gendarme *farani* et sa famille et le Père Daniel. On s'installe dans l'abri pour la nuit et une longue journée... le temps que le nuage de la bombe Canopus passe au-dessus de l'île.

Les légionnaires sont restés pour garder les animaux et, à la mi-juin 1968, tout le village d'Hakamaru embarque sur l'Orage pour Tahiti. Ils ne seront de retour sur leur atoll qu'en septembre, après le tir Canopus du 24 août qui sera le plus puissant jamais effectué par la France : 170 fois la bombe d'Hiroshima !

Evidemment, cette évacuation de Tureia devait rester secrète pour éviter d'inquiéter les Polynésiens. Malencontreusement, aux élections de fin juin, quelques journalistes s'étonnèrent que personne n'ait voté à Tureia : « Tureia a-t-il disparu sous les bombes ? »

Tahiti dut donc être « rassuré » : si les habitants de Tureia n'étaient pas sur leur atoll pour voter, c'est qu'ils étaient en vacances à Mataiea. Le journal Les Nouvelles publia même une lettre des chefs de famille de Tureia au Gouverneur, lui demandant « la faveur de transporter Tureia à Papeete » pour assister aux fêtes de juillet !



La contestation

À partir de 1970, la France poursuit ses essais aériens. Dans les pays du Pacifique, le ton monte : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Fidji et bientôt les pays d'Amérique du sud protestent. **Les nuages radioactifs provoquent des retombées qui contaminent l'air, le sol, les végétaux, les animaux et les êtres humains à des centaines et des milliers de km. Plusieurs pays s'adressent à la Cour Internationale de Justice pour exiger l'arrêt des essais nucléaires français.**

Dans les eaux de Papeete et autour de Moruroa, des bateaux contestataires manifestent chaque année au moment des tirs sous les caméras des télévisions qui diffusent ces images dans le monde entier. En 1973, un général français se joint à l'équipage non-violent du **Fri**. Le bateau sera intercepté par la Marine, le général mis aux arrêts à Hao ! À son retour en France, il renverra publiquement sa Légion d'honneur au ministre des Armées.

Le 23 juin 1973 à Papeete, une grande foule suit le sénateur Pouvanaa et le député Francis Sanford lors d'une grande marche de protestation contre les essais. Plusieurs députés français et des représentants des Églises catholique et protestantes de France sont aux côtés des manifestants.

En **mai 1974**, Valéry Giscard d'Estaing accède à la présidence de la République. **Il annonce la fin des essais aériens après la campagne déjà prévue de juin à septembre.** Jean-Jacques Servan-Schreiber qui avait manifesté l'année précédente à Papeete est nommé ministre. Il démissionne avec fracas au bout de 14 jours en apprenant la reprise des essais aériens pour le 16 juin.

Le 17 juillet 1974, le nuage du tir Centaure va contaminer gravement toute l'île de Tahiti, à plus de 1200 km de Moruroa. Fin septembre, c'est la fin des essais aériens.



Juillet 1974. Un navire militaire file sur Tahiti à la vitesse maximum. À bord, il se chuchote que le nuage du dernier essai va retomber sur Tahiti et que les officiers veulent prévenir leurs épouses de ne pas manger de fruits et légumes locaux. Ils seraient contaminés !



Manifestation antinucléaire
à Papeete menée par Pouvana'a a O'opa
et Francis Sanford

1973

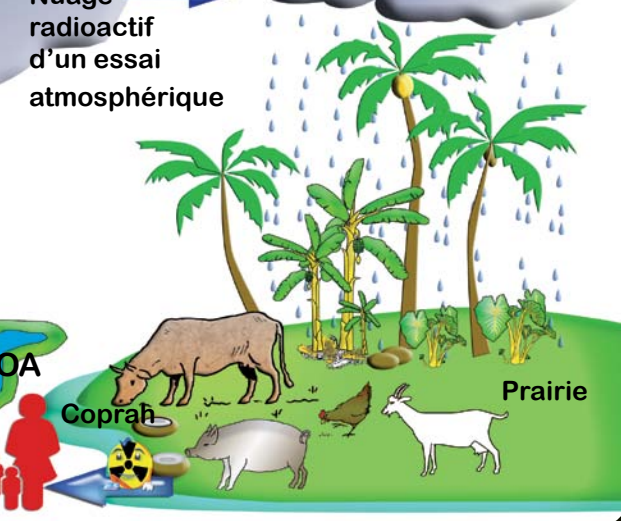
Le Fri



Nuage
radioactif
d'un essai
atmosphérique



Pluie
Retombées



Au même moment, l'administration de Tahiti ordonne à la laiterie Sachet de ne pas vendre son lait pendant tout le mois de juillet. Les vaches auraient mangé de l'herbe contaminée par des pluies radioactives.

Tout autour de l'île, des personnels du SMCB (Service mixte de contrôle biologique) récoltent dis-

crètement des échantillons d'eau, de légumes, de fruits. On mesure même la radioactivité de l'air à Papeete. Tout est déposé au labo du CEA de Mahina et analysé dans le plus grand secret. On connaîtra les résultats - très minimisés - 24 ans plus tard dans le rapport de l'Agence internationale de l'Energie atomique*(AIEA).



*AIEA : sous l'autorité de l'ONU, elle cherche à promouvoir les usages pacifiques de l'énergie nucléaire et à limiter le développement de ses applications militaires.

Bouleversement économique et social de la

Dès l'établissement du CEP en 1964, un grand nombre de familles de travailleurs originaires des îles sont venus s'installer autour de Papeete, de Faa'a et des communes voisines.

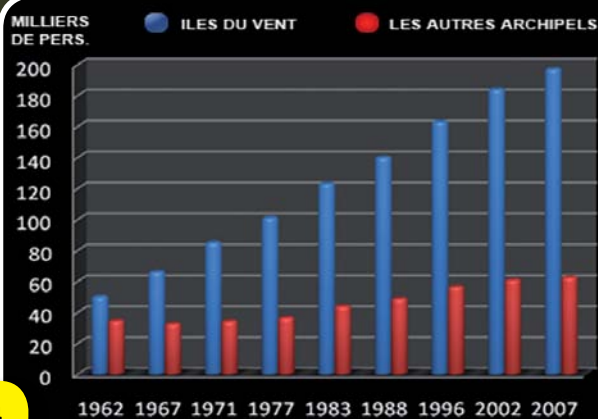
N'ayant ni accès à la mer, ni terrain cultivable, ces familles ont oublié leur mode de vie traditionnel pour se calquer sur un modèle européen : travail salarié, consommation de produits importés, acquisitions de voitures, télévision...

De nombreux militaires, enseignants et personnels qualifiés originaires de métropole débarquèrent à Tahiti. Le commerce devint florissant et les emplois avec de bons salaires, dans les administrations, les écoles, les communes se firent de plus en plus nombreux.

Dès 1968, lorsque les grands travaux d'aménagement de Moruroa et de Hao furent achevés, **de nombreux travailleurs de Moruroa, désormais au chômage, restèrent à Tahiti**. Bientôt, alors que quelques-uns s'étaient enrichis, beaucoup d'autres restèrent très pauvres et s'entassèrent dans des quartiers insalubres autour de Papeete, Faa'a et Pirae.

Après la fin des essais aériens en 1974, les opposants à la bombe sont peu nombreux. L'Église protestante et les premiers mouvements écologistes et indépendantistes continuent à manifester dans l'indifférence générale. Et pourtant, **le développement, tant promis au moment de l'implantation du CEP, n'est toujours pas venu**.

C'est la fin des essais aériens.



La population des Îles du Vent (Tahiti principalement) augmente fortement depuis l'installation du CEP en 1964.

Polynésie



1974



Les essais souterrains à Moruroa

Entre 1975 et 1996, le CEP a effectué au total **147 explosions souterraines à Moruroa et Fangataufa**. Des entreprises ont creusé des puits, parfois jusqu'à 1000 mètres de profondeur, sur le pourtour des atolls et même sous les lagons.

La bombe était descendue au fond du puits, reliée par des câbles à toutes sortes d'appareils de mesure et d'enregistrement. On rebouchait en partie le puits avec du ciment et des gravats et on faisait exploser la bombe.

Normalement, les produits radioactifs produits par la bombe étaient piégés dans une immense cavité vitrifiée créée par l'explosion. Mais des fissures dans le sol ont laissé échapper de nombreuses fuites de gaz radioactifs très nocifs pour la santé. Une fuite gazeuse s'est même prolongée pendant soixante jours.

Les contestations contre la bombe se poursuivent à Tahiti et dans le Pacifique. **En 1985, les services secrets font exploser le bateau de Greenpeace, le Rainbow Warrior, dans le port d'Auckland en Nouvelle-Zélande**. Un militant de Greenpeace perdra la vie et des actions de protestation auront lieu dans le monde entier.



Plateforme surélevée pendant l'explosion

Forage dans le lagon



Travail sous l'eau



Chantier de forage au sol

1975

Les essais nucléaires
souterrains

Rainbow Warrior
dans le port de Auckland

1985

sous
la couronne



MORUROA

83 essais

FANGATAUFA

2 essais

sous
le lagon

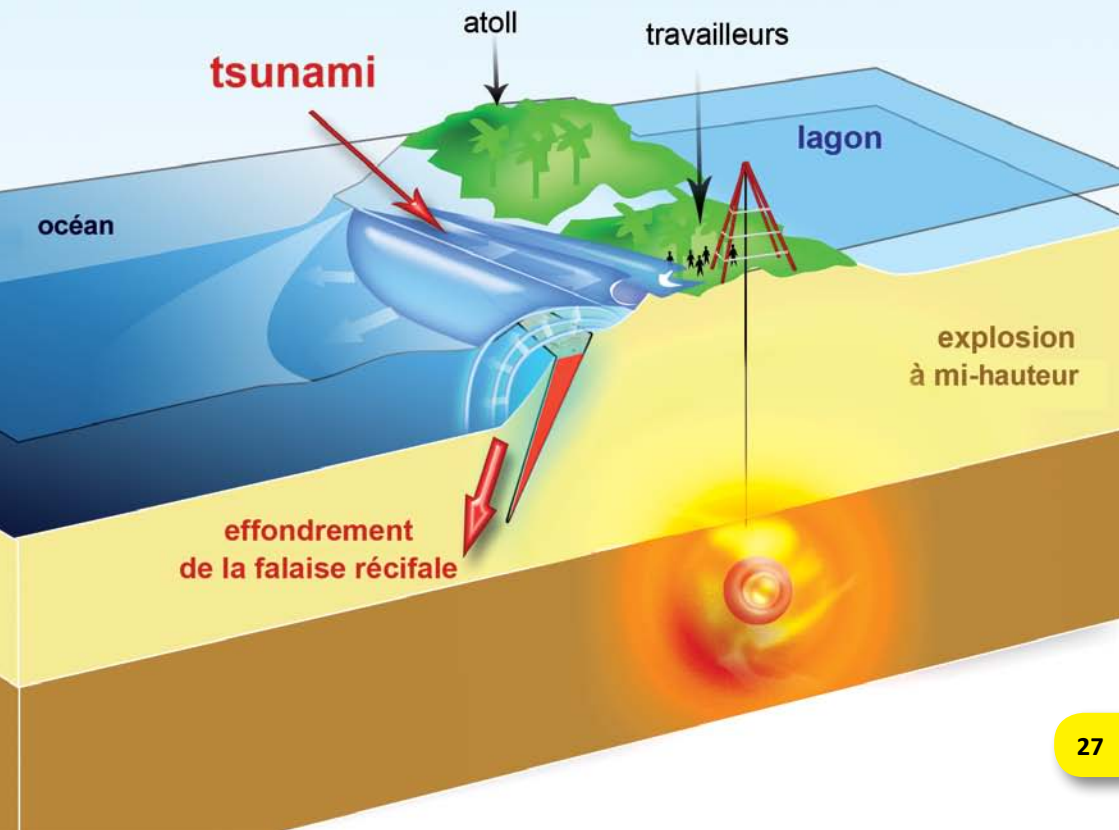


54 essais

8 essais



Le 25 juillet 1979 a lieu l'accident du tir Tydée au sud-ouest de Moruroa... la bombe se coince à mi-hauteur du puits... on ne peut plus la remonter ou la descendre plus bas. On la fait exploser quand même... une partie de la falaise récifale s'effondre dans l'océan et provoque un tsunami qui balaie des travailleurs sur le platier... Par la suite, les légionnaires construiront des plateformes surélevées et un mur de protection de plusieurs km en cas de vague en retour d'un effondrement.



En 1989, c'est la fin de la Guerre froide. Dans le monde, les dirigeants pensent que la menace des armes nucléaires va diminuer. En avril 1992, François Mitterrand décide d'arrêter les essais nucléaires de Moruroa. Il est suivi par le Président Clinton aux Etats-Unis alors que les Russes avaient déjà arrêté leurs essais en 1990.

À Tahiti, on se prépare à « l'après nucléaire ». Hélas Jacques Chirac, à peine élu président de la République décide, en mai 1995, de faire une nouvelle campagne d'essais à Moruroa. Les protestations sont mondiales : des manifestations sont organisées dans les principales capitales de la planète.

À Papeete, de nombreuses personnalités étrangères participent à une marche contre les essais. Les bateaux de Greenpeace reviennent à Papeete et constituent une flottille de la paix qui voguera vers Moruroa. Les télévisions diffusent les images des protestations dans le monde entier...

Le 5 septembre, jour du premier essai à Moruroa, la colère des Polynésiens dégénère en émeute à Faa'a et Papeete. Jacques Chirac devra écourter la campagne de tirs et le dernier essai aura lieu le 27 janvier 1996 sous le lagon de Fangataufa.



Kapuroro fleurit la tombe de son papa

2001 - Enterrement à Tureia



1996. Les essais c'est fini. Les experts de l'AIEA viennent sur place : ils constatent qu'il reste de la radioactivité, dans les lagons, dans les sous-sols des atolls. Toutes les installations de Moruroa sont détruites. Jacques Chirac décide de signer le traité d'interdiction des essais et d'organiser la surveillance de Moruroa. L'inquiétude monte dans les familles polynésiennes : à Tureia on enterre les anciens qui meurent du cancer.



De 1966 à 1996, la France a fait exploser 193 bombes à Moruroa et à Fangataufa. Ces trente années ont complètement bouleversé l'existence des Polynésiens. Les jeunes générations restent peu informées sur ce qui s'est passé réellement à Moruroa et sur les changements apportés par le Centre d'expérimentation du Pacifique dans la vie quotidienne de leurs parents.

Avec des éléments essentiels d'information et quelques récits illustrés, cette brochure adaptée au jeune public lui permettra d'entrer dans cette période oubliée et pourtant si proche.

Moruroa, la bombe et nous a été conçu par **la Délégation pour le suivi des conséquences des essais nucléaires**.

Textes : Bruno Barrillot

Illustrations et infographie : Heinui Le Caill

Sources iconographiques : Jean Ambroise, Guy Andronik, Archives TPM, Daniel Bac, Noël Barrier, Bruno Barrillot, Jean-Claude Baud, Raymond Capra, Joël Chandelier, Bruno Chareyron, Hubert Clément, Joseph Connan, Marcel Couchot, Didier Couffin, John Doom, Jacques Enne, Jean-Claude Hervieux, Jean Krausse, Jacques Level, Nick Maclellan, Kehapuia Mahiti, Jean-Pierre Moreau, Francis Paillet, Pierre Philippe, Raymond Pia, Jean-Claude Pheulpin, Yves Scanzi, Tataio-Georges Lequesme, Daniel Teakarotu, Olivier Verrier

Contact : dscensec@gmail.com

Réalisation : Teimiri Prod

Avec la collaboration de : Maurea Maamaatuaiahutapu-Le Caill, Rahiti Buchin, Xena Léontieff

Impression : Polypress Imprimerie

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011

> À lire au format ebook sur www.moruroa.org/labombeetnous
Téléchargement sur www.tahitielivres.com/labombeetnous